Document généré le 25 avr. 2024 05:33

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Flavie est un roman

Denis Desjardins

Numéro 80, printemps 1999

Vérités et mensonges

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13604ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Desjardins, D. (1999). *Flavie* est un roman. *Moebius*, (80), 43–48.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Denis Desjardins

Flavie *est un roman*

«Je ne m'appelle pas Marsan et Flavie *est un roman.»*

Voilà ce que Clément Généreux s'évertuait à répondre à ses lecteurs, insatiables curieux. Du moins à ceux parmi les 140 000, au bas mot, qui avaient daigné se procurer *Le fêlé de Flavie* depuis sa parution, un certain 24 avril. Ce livre déjà mythique avait valu à son auteur une reconnaissance universelle et unanime, un passage chez Aubert Narpiveau et 7 360 appels de félicitations, rien de moins. Comment lui, l'humilité incarnée, n'en aurait-il pas rougi?

L'on réserva donc à sa modeste œuvrette un accueil aussi formidable qu'imprévu. Journalistes et critiques influents de la francophonie – concept qui revêtait alors un sens – l'avaient porté au pinacle des écrivains contemporains. Cependant, en dépit d'une réception aussi dithyrambique, Généreux resta amer. Derrière ce bon accueil de façade, il détectait le douteux désir de remonter aux sources de son inspiration. Le but de cette enquête? Débusquer un indice sur l'indicible, trouver la clé d'une innocente énigme…

Bref, tous – y compris l'impayable Narpiveau – ne cessaient de questionner Clément Généreux sur la véracité des principales péripéties de ce *roman.* Quels modèles avaient inspiré ces personnages plus ou moins ridicules, au service malgré eux de ce qui ressemblait à un subtil règlement de comptes? Et surtout, s'il était aisé – malgré ses dénégations – de deviner Généreux derrière le masque du personnage nommé Marsan, qui donc notre auteur dissimulait-il derrière le prénom de Flavie, insensible muse pour laquelle il aurait décroché les douze lunes de Jupiter, déplacé le mont Everest jusqu'aux Pays-Bas,

couru le marathon à cloche-pied, et tant d'autres exploits d'une sidérante stupidité, et même vendu son âme, s'il en avait eu une? En vérité, Flavie ne s'appelait-elle pas Artémis? Voici, *in texto,* ce que Généreux répondit à Aubert Narpiveau et aux cinq millions de téléspectateurs captivés par son émission *Brouillon de déconfiture*:

«Ce sont des personnages, mon cher Aubert. Flavie, c'est Flavie et rien d'autre. Si Flavie vous intéresse, tant mieux, mais ne comptez pas sur moi pour fournir le moindre indice quant à sa vraie nature. Voyeur!»

Oui, Généreux était amer. À son grand dam, personne, pas même Narpiveau, ne prenait Flavie du bon côté. Nul ne dispensait de commentaire sur la nature de son écriture, sur le génie propre à son œuvre. On n'interrogeait que les possibles rapports entre son imaginaire et le monde réel qui l'avait engendré, on ne voulait qu'éventer les véritables identités de Flavie et consorts. Flavie de recherche, quoi! Dégoûté par cette flavicieuse curiosité, Généreux résolut de tourner le dos à la création littéraire. Après tant d'années d'étude et de réflexion, il avait enfin reconnu l'objet de l'apparente passion des amateurs de littérature: une indiscrétion malsaine de fouineurs impénitents.

S'il se sentait flavictime de l'amour, Généreux n'avait cure d'en faire l'essentiel de sa démarche. C'est pourtant ce qu'on retenait de son œuvre. Aux yeux de certains, il devenait un criminel, coupable d'avoir étalé sur la place publique des historiettes sentimentales qui ne concernaient personne d'autre que lui. Il finit d'ailleurs par expier son pseudo-crime, le jour où Artémis décida de lui rendre la monnaie de sa pièce. Les circonstances exactes de ce drame sont notoires, grâce aux témoignages concordants de deux ou trois voisins voyeurs. Bien qu'ignorant la célébrité de Généreux, ces analphabètes ne rataient rien des allées et venues de celui qu'ils soupçonnaient d'être un artiste ou autre bizarre de cette espèce. De leurs balcons, ils observèrent toute la scène. On sait toutefois que Généreux avait quelque peu couru après cette fin tragique, poussant l'audace jusqu'à s'acheter un condo à deux pâtés de maisons de là où vivait son inspiratrice, laquelle se sentit dès lors violée dans son intimité; elle ne pouvait

mettre le pied à l'extérieur sans risquer de croiser le monstre qui l'avait déculottée en public.

C'en fut trop, il avait dépassé les bornes.

Le soir fatidique, donc, on sonna à la porte de Généreux. S'arrachant au tri de trois cent trente-trois photos d'Artémis, toutes prises au téléobjectif à l'insu de son modèle, il ouvrit. Un extraordinaire événement se produisit alors dans la vie de cet homme esseulé. Là, devant lui, se dressait une magnifique créature aux cheveux blond-roux et aux grands yeux verts à l'expression indéfinissable. Ce n'était plus un rêve mais la réalité: Flavie devant soi! Apparition tant attendue, tant espérée... Il vécut le moment le plus émouvant, le plus inoubliable de sa vie. «*Flavie de te revoir!*» se serait-il exclamé s'il avait eu quelque propension à de douteux calembours.

Hélas, il ne put jamais vérifier la pérennité de ce possible souvenir, car l'instant d'après, il était mort.

Quelle ironie! Le plus beau moment de sa vie allait s'avérer aussi le dernier... Artémis ne dit mot, sortit de son sac à main un exemplaire dédicacé du *Fêlé de Flavie* – livré dans sa boîte aux lettres par Généreux, le lendemain de son lancement, où la belle avait brillé par son absence – et là, sur le seuil de sa porte, elle lui en asséna un formidable coup sur le nez. La surprise ne le cédant qu'à l'étourdissement, Généreux chancela sous l'impact de son œuvre, ses narines pissèrent du sang. La muse démuselée arracha alors plusieurs pages du *Fêlé* dont elle fit des boulettes. Puis, ce fragile petit bout de femme entreprit d'en bourrer la bouche de son admirateur, qu'elle maintenait fermement par une clef de bras. «*Dur à avaler, hein?* cria-t-elle. *Chacun son tour, espèce de salaud!*»

Notre auteur, en d'autres circonstances, ne manquait pas d'air. Il expira pourtant, non sans avoir triomphé une ultime fois en murmurant tant bien que mal ces mots : «*Enfin une réaction!*»

Voilà! Elle avait enfin réagi! Car quoi de plus blessant que l'indifférence, feinte ou réelle, quoi de plus outrageant que celui ou celle qui passe outre à la provocation.

L'authenticité de la scène précédente ne saurait être mise en doute. Néanmoins, d'autres témoignages indi-

quent que Généreux est mort de façon fort différente. D'aucuns, en effet, prétendent que vers la même époque, par un soir d'orage, on aurait aperçu Artémis s'engouffrer dans une entrée de métro à la suite de Généreux – malgré la célébrité et la richesse, il restait fidèle aux transports publics –, attendre en retrait son arrivée sur le quai et celle du train en gare, pour ensuite pousser brusquement son admirateur au moment fatal. Tombé entre les rails, Généreux, malgré ses blessures, aurait eu la force de lever les yeux et de reconnaître son *agresseuse*. Instant le plus émouvant, le plus inoubliable de sa trop courte vie, qu'il aurait quittée ravi, déchiqueté mais ravi.

Une troisième version des faits, rapportée par je ne sais qui (mais au point où nous en sommes...), laisse entendre qu'Artémis se serait heurtée à Généreux, par un dimanche après-midi, sur l'allée piétonnière du pont Jacques-Cartier. Après un bref et pénible échange verbal, Artémis-la-chasseresse, faute de flèche, aurait planté un coupe-papier dans le cœur de ce trop chaud lapin. Celui-ci aurait alors accusé une chute de 96 mètres avant que les eaux froides du fleuve ne se refermassent sur lui et l'emportassent à jamais. Cependant, durant les secondes précédant son fatal plongeon – moment inoubliable, le plus émouvant de sa vie – , la victime aurait trouvé la force de jurer à son *assassine* son amour éternel et le profond bonheur ressenti à être occis par la plus belle femme de tous les temps.

Un pêcheur de perles, non identifié aurait par la suite découvert le cadavre de Généreux, venu s'échouer – après quelle étrange dérive? – sur la grève du lac Trois-Saumons, près de Saint-Jean-Port-Joli.

Que penser par ailleurs d'une version tout à fait différente mais digne de foi, puisque rapportée par une dizaine de copains et copines d'Artémis et de Généreux, relatant une tragédie ayant pris sa source dans un bar de l'avenue du Mont-Royal où s'était retrouvé tout ce joli monde? Voici le résumé des faits, tel que livré par l'un d'entre eux:

«*Après avoir lu* Le fêlé de Flavie, *nous avions tous convenu de n'en jamais évoquer le contenu en présence d'Artémis, par délicatesse. Aussi quelle ne fut pas notre surprise,*

trois semaines après le lancement du livre, de voir ressurgir au Boudoir ce funeste trublion de Généreux, et de le voir s'installer à notre table. Il osa saisir la main d'Artémis devant tout le monde et lui demander pardon. Elle n'en fit rien, retira sèchement sa main et lui tourna le dos en maugréant. Clément, l'air sombre, se leva sur-le-champ et sortit de l'établissement. Par la porte-fenêtre du Boudoir, nous le vîmes traverser l'avenue achalandée et se lancer devant un camion-remorque. Nous nous précipitâmes tous, y compris Artémis, à l'extérieur. Il semblait mort. Insatisfaite, Artémis prit encore soin de lui cracher dessus. Aussitôt Généreux se releva, indemne, avec un grand sourire, et s'écria: «Enfin une réaction!» *Il voulut clamer à la ronde qu'il était en train de vivre le plus émouvant, le plus inoubliable moment de sa vie. Artémis lui servit alors une gifle magistrale; il perdit l'équilibre, s'affaissa devant une voiture circulant en sens inverse et fut tué sur le coup.*

«Artémis, accusée d'homicide involontaire, bénéficia d'un non-lieu. Plus tard elle fit publier un livre traitant de ses rapports houleux avec son ex-soupirant. Cette œuvre se vendit presque aussi bien que celles de Généreux. Toutefois, Artémis minimisa la source de son inspiration, et affirma que seules les qualités d'écriture de son livre valaient le détour. Aussi refusa-t-elle une invitation chez Narpiveau, avide d'anecdotes, prêt à la bombarder de questions impertinentes d'ordre extra-littéraire, concernant ses réticences à aimer et à se faire aimer, son désir de vengeance, enfin, vous voyez le genre, des inquisitions qui relèvent du domaine de la psychologie bon marché, et qui n'ont rien à voir avec la littérature, la vraie.»

Ici s'achève ce témoignage anonyme mais néanmoins très touchant.

Maintenant il me faut signaler une hypothèse d'un autre ordre, celle qui va jusqu'à relativiser ma première prémisse, à savoir le succès sans précédent obtenu par *Le fêlé de Flavie*. Il était question d'un tirage de 140 000 exemplaires.

Ce nombre peut paraître un peu généreux, je le concède.

Bon, alors disons 14 000. Peut-être même 1400?

À la limite, 140.

Admettons. Mais quelle importance? Ce qui compte, c'est que tout le reste est authentique; les versions racontées ci-dessus sont *virtuellement* vraies. Il s'agissait surtout de démontrer le formidable pouvoir que la fiction peut exercer sur la réalité. Par exemple, la réaction violente d'Artémis face aux manigances de Généreux laisse à penser que celui-ci était un ratoureux, pour ne pas dire un manipulateur, et qu'il savait y faire. Peu importe la façon: il est mort heureux, comblé par la haine d'Artémis. S'il avait frappé le mur de l'indifférence, son sort eût été plus cruel. Il serait devenu un mort-vivant, condamné à se nourrir encore et toujours du sang des autres, ses muses passées, présentes et futures.

Quant à moi, je ne m'appelle pas Généreux mais Desjardins.

Et Flavie est ailleurs.